

INTELLIGENCE ARTIFICIELLE ET FOI CHRETIENNE.

P. Philippe Dautais, Centre Sainte-Croix. Conférence du 24082023

Introduction

Nous assistons depuis un siècle au développement vertigineux des sciences et des techniques. Un pas supplémentaire a été franchi au tournant du XXI^e siècle avec le développement du numérique et par suite de l'Intelligence Artificielle (IA). Celle-ci est un puissant moteur d'accélération des programmes NBIC (Nanotechnologies, Biotechnologies, Informatique et sciences Cognitives). Plus que de rechercher à réparer l'être humain (aide technique pour surmonter le handicap), la convergence des NBIC vise à prendre le contrôle des processus biophysiques et biochimiques pour domestiquer le vivant, ce qui inclut les possibilités de modifications génétiques, ainsi qu'augmenter les capacités physiques et cognitives de l'être humain. Ce développement des technosciences, par le biais notamment de l'IA, annonce une vraie révolution anthropologique nommée transhumanisme qui prend des allures de post-humanisme.

Les changements en cours viennent bouleverser nos modes de vie et nous entraînent vers un avenir d'autant plus incertain que l'on entre dans une perspective non encore explorée par l'être humain. Les prophètes des technosciences nous invitent à découvrir un monde virtuel et nous promettent des lendemains qui chantent.

Plus que jamais, nous devons nous interroger sur la réalité de ce monde que l'on nous prépare pour demain. Pour ce faire, nous devons explorer la pensée ou la philosophie qui sous-tend les technosciences puis préside à l'élaboration de ce qui est appelé : Intelligence Artificielle. Celle-ci est de plus en plus présente dans nos vies et devient même incontournable. De ce fait, nous nous habituons aux facilités apportées par l'IA et nous nous laissons conditionner par l'impact de l'univers numérique. Il est plus que nécessaire de prendre de la hauteur et de s'interroger en tant que chrétien sur l'idéologie qui sous-tend les NBIC et l'IA en particulier.

2 Sciences et théologie : deux regards sur la même réalité

Les sciences et techniques sont fondées sur l'observation empirique de la réalité. Cette observation donne lieu à des interprétations qui évoluent au gré des découvertes scientifiques. Ainsi la vision newtonienne de la réalité n'est pas la même que la vision quantique de la réalité. Les faits scientifiques sont indéniables mais la lecture qui en est faite, les théories qui sont élaborées sont très dépendantes de préjugés culturels voire idéologiques, notamment marqués par la négation d'une transcendance.

La vision chrétienne de la réalité est fondée sur la triple révélation divine : révélation divine dans la création, révélation divine dans l'écriture sainte et révélation divine en

plénitude en Jésus-Christ. Le cosmos n'est pas pensé comme une réalité en soi mais comme l'œuvre divine et un espace dialogal. Dans cette vision, ce que Dieu a d'invisible est rendu manifeste par les choses visibles ; ce qu'on ne voit pas par ce qu'on voit ; il nous montre ainsi que « *ce monde visible contient un enseignement sur le monde invisible et que cette terre renferme certaines images des réalités célestes.* » Origène, commentaire du Cantique des Cantiques 3, cité dans Sources p199. La création, pour ceux qui ont des yeux pour voir, est une fenêtre ouverte sur l'invisible : « *Les cieux racontent la gloire de Dieu, le firmament proclame l'œuvre de ses mains* » (Ps 18/19).

Il n'y a de réalité que la réalité. Sciences et théologie expriment deux visions différentes de la réalité. Ces visions divergent d'autant qu'elles peuvent être habitées par une projection idéologique. Force est de constater que nous devons faire une différence entre l'observation de la réalité et la tendance fréquente chez l'être humain à vouloir configurer la réalité à ce que l'on voudrait qu'elle soit. Il est donc nécessaire dans un premier temps de préciser ce qui fonde la vision scientifique.

3 L'intelligence artificielle s'inscrit dans une vision scientifique de l'être humain

La conception matérialiste de l'homme qui tend à le réduire à sa composante biologique a été dominante pendant les trois derniers siècles.

Selon cette vision et les données scientifiques d'aujourd'hui, le Big Bang serait l'origine connue de l'univers. A partir de cette formidable explosion de lumière, il y a 13.8 milliards d'années, la matière n'a cessé de se complexifier, produisant minéral, végétal, animal puis l'homme. Celui-ci serait l'aboutissement actuel d'un extraordinaire processus d'évolution. L'intelligence de même que la conscience apparaissent alors comme épiphénomène du cerveau, la pensée, les sentiments comme le fruit du jeu de nos synapses et l'ADN comme la suite d'une logique chimique de l'univers. L'âme n'existe pas, il n'existe que des contenus psychiques. Dieu n'existe pas, il est une projection humaine. La vie a émergé par hasard.

Dans cette approche, l'homme est un agrégat d'atomes, il est le produit de la matière, réduit à ses fonctions biologiques, il n'est qu'un corps. La mort met un terme à son existence et déclenche un processus de décomposition de ce qui a été composé. D'où, selon ce regard, toutes les tentatives pour reculer les frontières de la mort, pour maintenir « en vie », prolonger la vie, ralentir le vieillissement.

Dans cette anthropologie, l'homme est un être pour la mort, il n'a d'autre réalité que son existence biologique qui est éphémère. Dans cette acception, soigner un être, c'est soigner un corps mortel, veiller au bon fonctionnement de son organisme, l'âme n'existe pas.

4 La désacralisation du monde La vision horlogère ou mécaniste

A partir du XV^e siècle, en occident, l'accent a été mis sur l'importance de la Raison au détriment de la sensibilité. La priorité donnée à la Raison a suscité un essor spectaculaire des sciences avec tous les bénéfices que nous connaissons. Avec René Descartes, nous nous sommes convaincus que le Tout est un ensemble de parties. En étudiant chaque partie nous allons connaître le Tout. Nous avons vu apparaître les spécialités et une recherche approfondie dans chaque discipline. Par exemple en médecine, certains sont devenus spécialistes du cœur, d'autres de l'ORL, d'autres du cerveau etc... Sont ainsi apparus les spécialistes pour différentes maladies.

Cette vision mécaniste et horlogère de Descartes, qui consacre un regard objectivant sur le monde, a réduit l'univers du vivant à une collection d'objets. Ce qui est vrai pour une horloge (on peut séparer chaque partie puis remonter l'ensemble qui peut fonctionner) ne l'est pas pour un organisme vivant. L'objectivation nous fait passer à côté de la vie. Avec la logique cartésienne nous assistons à la désacralisation du monde et à sa mécanisation, donc à une déshumanisation.

5 Cette vision mécaniste atteint son paroxysme aujourd'hui dans la tentation transhumaniste qui veut humaniser l'objet et réduire l'humain à un super mécanisme. C'est une vision réductrice et déformée qui fait l'impasse des implications métaphysiques de la physique quantique et ne peut en aucun cas se conjuguer avec la théologie. Elle est l'ultime expression de l'aveuglement de l'homme.

Au début du XX^e siècle, la physique quantique a mis en évidence que le Tout est beaucoup plus que l'ensemble des parties. Dans le Tout, nous devons inclure les combinaisons, les interactions, les inter-réactions entre les parties. Pour faire court, l'eau constituée par deux gaz l'hydrogène et l'oxygène fait émerger des propriétés qui n'étaient ni dans l'un ni dans l'autre et permet un développement de la vie proprement extraordinaire relativement aux deux atomes initiaux. Les applications techniques de la physique quantique sont très vite apparues (laser, ordinateur...) mais les implications métaphysiques de la physique quantique ne sont pas encore vraiment prises en considération. Elles ne sont pas compatibles avec la pensée transhumaniste.

L'intelligence artificielle, la cybernétique, le transhumanisme sont dans la continuité cohérente de la vision mécaniste

- L'être humain est seul dans l'univers, fragment dérisoire dans la périphérie d'une des milliards de galaxie
- Il doit tout organiser pour sa survie et repousser l'inéluctable de la mort jusqu'à si possible la vaincre.
- Le réflexe de survie catalyse l'ensemble des recherches scientifiques et oriente vers le post humain.

6 Pour bien comprendre les ressorts de l'IA, nous devons poser un regard sur l'élaboration des programmes informatiques

Les programmes informatiques consistent à « *établir des prédictions par la simulation numérique. La démarche peut sembler paradoxale : plonger dans le virtuel pour comprendre le réel. Ces deux mondes, réel et virtuel, sont séparés par un modèle, une représentation mathématique et algorithmique de la réalité* » Aurélie Jean « De l'autre côté de la machine » p 20 Ed de l'Observatoire

Les programmes informatiques sont ainsi élaborés à partir de la « *représentation mathématique et algorithmique de la réalité* ». Ils nous font ainsi passer de la réalité vers une représentation de la réalité configurée à partir du regard posé par les concepteurs sur cette même réalité. Ce qui s'exprimera dans les biais algorithmiques comme nous le verrons plus loin.

Les algorithmes

Les programmes informatiques sont construits à partir d'algorithmes. L'algorithme, en tant qu'ensemble de règles opératoires dont l'application permet de résoudre un problème énoncé au moyen d'un nombre fini d'opérations, est apparu dans les cours de logique d'Euclide en – 300. Le mot algorithme est pour la première fois employé au IX^e siècle en Perse par un mathématicien, astronome et géographe nommé Muhammad ibn Musa al Khwarizmi, membre de la maison de la Sagesse à Bagdad. C'est son nom latinisé Algorithmi qui sera utilisé pour baptiser l'algorithme

La séquence d'opération vise à réaliser une tâche.

« *L'algorithme ne peut être réduit à son utilisation numérique. On qualifie de numérique un algorithme qui a été conçu pour être implémenté dans un code informatique destiné à faire tourner une simulation ou un calcul sur un ou plusieurs microprocesseurs d'un ordinateur* » Aurélie Jean « De l'autre côté de la machine » p 42

« *Un algorithme s'élabore par tâtonnement : on simule, on observe puis on reprend. C'est une boucle de rétroaction qui permet de construire un modèle qui soit le plus proche possible de la réalité* » Ibid p 76. Il n'existe pas de modèle parfait

L'ordinateur est stupide et profondément docile. Il effectue sans la moindre analyse critique des tâches que, nous humains, par l'écriture de lignes de codes, lui commandons d'exécuter. Il exécute ces tâches dans un langage binaire. C'est un humain qui pilote la machine. L'intelligence vient de l'humain et non de la machine.

L'Intelligence Artificielle résulte d'un ensemble d'opérations réalisées par un ordinateur via des Algorithmes.

7 Les biais algorithmiques

Le biais algorithmique, c'est ce qui « *vient fausser les algorithmes et qui, sans que l'on s'en aperçoive toujours au premier abord, peut entraîner des discriminations écartant ou défavorisant une catégorie d'individus. Ces biais sont par définition non intentionnels. Ils sont le fruit d'impensés qui ont échappé aux concepteurs et aux penseurs des technologies. Les biais algorithmiques sont aussi à l'origine de révoltes* » Ibid p 21.

Les biais sont la résultante de visions déformées, d'une vue biaisée de la réalité et de l'autre. Nous avons déjà souligné que l'élaboration des programmes informatiques via les algorithmes sont dépendants des représentations de la réalité qui habitent les concepteurs. Ces représentations sont marquées par la projection des préjugés, par des stéréotypes, des discriminations, des angles morts, de ce que l'opérateur ne prend pas en compte dans sa lecture de la réalité. Les programmes informatiques ne sont pas neutres, ils véhiculent un certain regard et reflètent des biais cognitifs et culturels. L'IA en est la résultante. Tout algorithme dépend en partie de la vision des individus qui le développent. Le modèle est toujours une approximation, une hypothèse basée sur des perceptions subjectives.

Les algorithmes de prédiction se basent toujours sur l'analyse du passé, ils sont conçus pour repérer des tendances, des enchaînements de causes et d'effets et s'appuient sur des statistiques. De ce fait, ils analysent le présent à partir du passé et participent à la cristallisation des modes répétitifs du comportement humain selon des critères statistiques. En bref, ils nous enferment dans des préjugés et des classifications, à partir desquels s'établissent des repères statistiques pour mieux prévoir les mouvements de population. En 1956, au Summer camp de Darmouth, « *on présenta le mouvement cybernétique dont l'ambition initiale escomptait décomposer chacune des fonctions du cerveau humain et saisir leur schéma processuel en vue de le reproduire au sein de mécanismes artificiels* ». Cette perspective permettrait une bonne organisation de la société humaine. Rêve d'un contrôle « vertueux » et à terme infallible, de la marche du monde. Depuis, s'opère l'informatisation croissante de la société dont le seul objectif est de tendre vers une administration toujours plus optimisée des choses.

« *A l'heure de l'automatisation intensive des procédés et des prises de décisions, des prédictions en tous genres et des technologies prétendument auto-apprenantes, il est important de voir dans le biais le meilleur ennemi des scientifiques* » remarque Aurélie Jean Ibid p 113

A l'heure de la diffusion invasive du numérique marqué par les algorithmes, et par l'apparition du ChatGPT, nous sommes invités à la prudence quant à l'usage de nos outils numériques. C'est encore plus vrai dans le cadre des techniques d'apprentissage en intelligence artificielle qui font développer dans leurs réseaux neuronaux des critères implicites biaisés et difficilement identifiables. Les techniques d'apprentissage sont un amplificateur des conséquences des biais algorithmiques. « *Les phrases de*

Chat GPT sont le résultat d'un calcul de probabilités pimenté par un peu de hasard que certains considèrent comme de la créativité ... La parole des machines est purement calculatoire parce qu'elles n'ont aucune prise sur le réel. Les séquences des mots prédits sont le résultat de statistiques sémantiques. Ces systèmes sont également capables d'hallucinations, c'est-à-dire d'invention de textes tout autant que de plagiats » explique Laurence Devillers, professeur à la Sorbonne et chercheuse au CNRS, dans un article de la Revue Le Point du 18 mai 2023.

De plus, avec l'IA, nous voyons apparaître toutes sortes de manipulations, production de photos et de vidéos qui ont été modifiés au profit d'une utilisation subversive de la réalité. Par ces manipulations, nous allons vers l'absence de distinction entre le vrai et le faux. La culture du mensonge tend à s'étendre. Le problème des fake news s'aggraverait et l'érosion de la vérité se poursuivra. Les implications sociétales peuvent avoir de lourdes conséquences

Eric Sadin, dans son livre la silicolonisation du monde, synthétise le danger auquel nous sommes exposés :

C'est une vision du monde qui est à l'œuvre, fondée sur le postulat techno-idéologique de la déficience humaine fondamentale que les pouvoirs sans cesse variés et étendus affectés à l'IA vont être à même de combler. En cela l'IA représente la plus grande puissance politique de l'histoire, appelée à personnifier une forme de surmoi à tout instant doué de l'intuition de vérité et orientant le cours de nos actions individuelles et collectives pour le meilleur des mondes. Dans les faits, il s'agit d'un nihilisme technologique ou d'un antihumanisme radical. Ed L'Echappée p29

Il ajoute : « *La robotisation expansive du monde va entraîner un recul de la libre décision de l'être humain* » Ibid p 209

Les algorithmes sont agencés pour mobiliser notre attention, nous disons aujourd'hui notre temps de cerveau disponible. Le temps passé par les adolescents sur leur portable dépasse celui consacré à leur scolarité. Ils s'habituent à répondre aux sollicitations permanentes, au déluge d'informations hypnotiques, à la frénésie consumériste, aux facilités existentielles et pratiques par les accès illimités à toutes sortes de services via les applications. De plus les applications sont configurées pour retenir le plus longtemps possible les internautes en exploitant leurs failles psychologiques. Plus l'utilisateur utilise les applications, plus il fournit d'informations sur ses penchants et ses goûts et plus l'algorithme l'entraînera sur des sujets ciblés. Elles lui proposent une sélection de vidéos qui attise sa curiosité et stimule une attirance pour les contenus confirmant son opinion. Par ces biais de confirmation, l'individu se retrouve enfermé dans des bulles d'opinion ou de pensées vers un aperçu partiel et partial de la réalité. Il est ainsi entraîné vers une dépendance qui d'une part, dissout des liens de proximité, le détourne de son intériorité et d'autre part l'enferme dans une vision sectaire de la réalité qui le conduit à fréquenter les individus qui partagent la même opinion. C'est

dire le danger de tels processus. Sur les réseaux sociaux, 80 % des contenus sont filtrés par des algorithmes.

Que signifie la liberté au temps des algorithmes ? N'est-elle plus qu'un leurre ?

Soit la machine reste un outil à utiliser selon les besoins soit elle nous rend dépendants, nous asservit et acquiert progressivement une emprise sur l'être humain pour un jour contrôler nos vies. Le danger est réel et inquiétant pour nos démocraties. Les addictions à l'internet sont déjà un problème de société.

Plusieurs hauts responsables nous ont alerté sur les dangers de la dérive actuelle. Le 1^{er} mai 2023, le pionnier de la recherche sur l'IA Geoffrey Hinton démissionne à 75 ans et alerte sur les dangers de l'IA regrettant l'œuvre de sa vie. Journal La Croix du jeudi 17 août 2023

Début 2021, deux codirectrices de la recherche sur l'IA employées par Google sont démissionnées, Timnit Gebru et Margaret Mitchell suite à un article qui recense pas moins de 128 travaux scientifiques cités en notes de bas de page sur les modèles de langage qui sous-tendent les agents conversationnels de type ChatGPT. Leur alerte portait notamment sur les biais algorithmiques (notamment racistes) contenus dans les programmes informatiques. Alerte que nous avons à entendre face à ce qui vient.

Le projet de mélange de la mécanique et de l'informatique avec le système cognitif via une ou des puces dans le cerveau est annoncé pour 2026. « *L'objectif principal est la numérisation du cerveau. Celui sous-jacent est l'homme augmenté* » affirmait père Jean Boboc Le transhumanisme décrypté p 197

Nous devons être vigilants et de toute façon, nous devons rester maîtres de nos vies et de nos choix fondamentaux. Notre enracinement dans la foi chrétienne doit être notre boussole.

8 Le risque de déshumanisation

Cela nous invite à ré-investir notre humanité plus encore notre intériorité nous rappelant que le royaume de Dieu est au-dedans de nous. Cité de Dieu ou cité des hommes soulignait saint Augustin déjà au 4^e siècle. Deux destinées très différentes soit le règne du Christ et la paix de Dieu soit la domination terrestre et la paix imposée par le contrôle de la société. Le choix est crucial et déterminant. Le pire est de faire croire que les deux sont compatibles. La liberté de l'être humain est plus que jamais sollicitée. L'enjeu est anthropologique et plus encore eschatologique.

9 L'anthropologie chrétienne

Nous avons esquissé ce qui sous-tend la pensée scientifique et la vision du monde qui anime le courant des technosciences. Pour discerner la dérive que représente cette vision du monde, je vous propose de reprendre les fondamentaux de l'anthropologie et de l'eschatologie chrétiennes, en particulier orthodoxe.

La juste vision du réel

Au préalable, il convient de rappeler que pour les Pères de l'Eglise, la description que nous faisons du monde dépend de notre perception puis de notre compréhension. D'où l'importance de la foi par laquelle nous voyons visiblement l'invisible et de la purification du cœur pour réajuster le regard sur la réalité en le libérant de l'emprise des passions. Saint Jean Chrysostome a beaucoup insisté sur l'importance de l'ajustement du regard : *« Quelle est la force de l'homme ? Ce n'est pas l'argent comme si tu devais craindre la pauvreté, ce n'est pas la liberté de sorte que tu devrais fuir l'esclavage : c'est le soin qui est mis pour acquérir une juste vision de ce qu'est la vie et la droiture pour se conduire en conséquence. Celui qui a foi en Dieu et trouve en Lui son soutien, voit le monde d'une façon juste et a une perception exacte de la réalité »*.

Anthropologie chrétienne

Avant tout, les Pères ont fait la distinction entre l'incrédé et le créé, entre le Créateur et la créature. Ils ont rappelé la dimension transcendante de Dieu qui est Tout Autre par rapport au cosmos créé et à l'être humain. Ainsi l'homme n'est pas de nature divine mais créé à l'image de Dieu. Cette distinction n'introduit pas un dualisme, elle fait coïncider l'altérité et la parenté entre l'homme et Dieu. A ce titre, je me permets de préciser ce que les chrétiens orthodoxes entendent par « image de Dieu ».

Avant tout, l'homme, créé à l'image de Dieu, est le reflet de la beauté divine, avant tout il est une merveille de Dieu. Dans son être profond sont inscrites les qualités divines dont l'amour est la synthèse. C'est donc l'amour qui est originel et non le péché. C'est la liberté qui est originelle et non l'aliénation, c'est la joie qui est originelle et non l'amertume, c'est la santé qui est originelle et non la maladie.

L'homme créé à l'image de Dieu est porteur de sa propre liberté *« car le divin est transcendant à l'homme et en même temps, le divin est mystérieusement uni à l'homme. C'est cela et cela seul qui rend possible l'apparition dans le monde de la personne non asservie au monde »* Berdiaev (esclavage et liberté DDB p 48). Lequel ajoutait : *« Dieu est une liberté réalisée, l'homme est une liberté en voie de réalisation, en voie d'accomplissement »*.

Les Pères de l'Eglise se sont demandé s'il est possible de distinguer, dans l'homme, l'élément divin ? Grégoire de Nysse (4^e S) répond clairement à cette question, en partant de ce qui est attesté communément dans l'expérience chrétienne : *« c'est l'esprit (noûs) qui fait de l'homme l'image de Dieu. Car l'esprit est la liberté de l'homme »*. Il nomme ici une dimension héritée de la philosophie grecque, à savoir le

« *noûs* » qui traduit la notion hébraïque du cœur, non au sens du cœur organe mais du cœur profond qu'Olivier Clément a appelé : cœur-esprit. Nous retrouvons cette référence au « *noûs* » dans la plupart des ouvrages sur la tradition hésychaste.

Il reste à préciser que l'image de Dieu ne concerne pas seulement l'esprit. Saint Irénée de Lyon affirme que ce n'est pas l'homme qui a offert au Christ le corps pour s'incarner mais que l'homme a été créé à l'image du Christ, corps, âme, esprit. Le Christ est le modèle et c'est l'homme qui est créé à l'image. L'homme est appelé à devenir ressemblant au Christ, à être en tout semblable au Christ qui est l'alfa et l'oméga de l'homme. « *Le Christ est l'image visible de Dieu invisible* » (Col 1/15). L'homme est un être créé « *à l'image de Dieu* ».

De l'image vers la ressemblance. L'homme est perfectible.

L'image, fondement ontologique de l'être humain, de par sa structure dynamique appelle la ressemblance subjective, personnelle. Le germe (avoir été créé à l'image) conduit vers son éclosion : être selon l'image.

L'image de Dieu est donc la marque indélébile de l'être profond dont le principe (*logos*) ne peut être altéré. Si l'image de Dieu est actuelle, la ressemblance, quant à elle, est potentielle ou virtuelle : elle est à accomplir. L'image se rapporte à la constitution de la nature, l'accomplissement de la ressemblance dépend de la liberté et de la volonté personnelles. L'image comporte des facultés qu'elle doit orienter vers Dieu. La ressemblance correspond à une actualisation consciente des potentialités de l'image.

Les versets 26 et 27 du livre de la genèse viennent confirmer la dynamique pneumatique que nous avons esquissée. Au verset 26, Dieu dit : « *faisons l'homme à notre image, capable de ressemblance et qu'il domine...* ». La plupart des Pères de l'Eglise font la distinction entre l'image qui est inscrite dans l'être humain et la ressemblance qui est à acquérir par une coopération divino-humaine. La ressemblance serait le fruit de l'action déifiante de l'Esprit Saint et de la coopération de la liberté de l'homme.

Ainsi, l'homme, dans la vision Biblique, a été créé à l'image de Dieu (Gen. 1/27) et placé dans un devenir, dans une dynamique de croissance pour atteindre à une pleine maturité. Saint Irénée de Lyon (2^e S), et d'autres pères après lui, enseignait que l'homme n'a pas été créé parfait mais en vue de la perfection, qu'il n'a pas été créé immortel mais en vue de l'immortalité, « *il était un enfant qui devait encore grandir pour atteindre à sa perfection* ». Adam était un enfant riche de potentialités qu'il devait assumer pour atteindre à la pleine maturité de fils de Dieu.

S'il a été créé à l'image, il doit être fait selon la ressemblance. Ce mot faire, qui n'est pas le même que le mot créé en hébreu, exprime le projet divin qui suppose l'action des deux mains du Père à savoir le Verbe et l'Esprit ainsi que la libre participation de l'homme. Dans la genèse, les deux notions sont bien distinguées : d'une part, Dieu dit : « *Faisons l'homme à notre image capable de notre ressemblance* » (Gen. 1/26), d'autre part « *Dieu créa l'homme à son image* » (Gen. 1/27), tel est le fondement et l'axe de toute l'anthropologie chrétienne des premiers siècles et dans la suite de l'anthropologie

orthodoxe. La création à l'image de Dieu situe l'homme face à Dieu, dans une relation. La ressemblance lui donne une orientation, une perspective de croissance qui suppose une coopération, un accord de deux libertés. C'est ce qui donne sens à l'existence et fait de chaque être humain un pèlerin vers lui-même, en chemin de l'image vers la ressemblance.

Saint Grégoire de Nysse (4e s.) affirmera qu'il n'y a pas de limite à ce voyage spirituel, que nous ne cesserons de croître : « *de commencements en commencements vers des commencements qui n'auront jamais de fin* ». Il n'y aura pas de limite à cette ascension « *de gloire en gloire* » (2Cor 3/18) car Dieu est infini et inépuisable.

La sanctification de l'homme est donc le fruit de la coopération (*synergia*) de la liberté de l'homme et de la grâce divine. Le plein accomplissement de l'être humain est en Dieu. L'homme est perfectible. Dieu lui a offert la possibilité de devenir « *participant de la nature divine* » (2 Pierre 1/4). « *Par la grâce, nous sommes pénétrés et imprégnés de Dieu, nous vivons en Lui et de Lui, nous participons à sa nature, comme le fer rouge participe à la nature du feu, et tout en restant fer, devient feu, brillant comme le feu. Par la grâce, nous sommes déifiés, par la grâce nous sommes fils de Dieu* » selon saint Maxime le Confesseur. La « *théosis* » ou déification est une « *pneumatisation* » ou spiritualisation de tout l'être : du corps, de l'âme et du *noûs*. L'homme devient pleinement humain, parfait selon l'expression de saint Irénée de Lyon, lorsqu'il est pénétré par la grâce dans son corps, son âme et son intelligence (*noûs*). Grâce qui ouvre son intelligence à la contemplation des mystères et à la vision de Dieu. « *La vie de l'homme sera la vision de Dieu* » affirme St Irénée de Lyon.

Ce qui appartient à l'homme, c'est de se disposer à l'action déifiante de l'Esprit, de se laisser conduire au-delà de lui-même vers la transcendance, le jamais vu, jamais connu, jamais expérimenté.

Dans cette anthropologie, l'homme apparaît comme un être aimé et appelé à vivre une réciprocité d'amour, une plénitude de relation. Relation personnelle par laquelle l'homme peut franchir l'abîme qui le sépare du Dieu transcendant qui par amour se rend accessible. L'homme ne peut aller vers la perfection que par la grâce de Dieu non par lui-même. La perspective est l'accomplissement spirituel de l'être humain, c'est d'atteindre à la plénitude de son humanité en Dieu.

10 Deux visions incompatibles

Selon le regard des technosciences, ce n'est plus Dieu qui est la référence ni l'homme créé à l'image de Dieu mais l'humain soumis aux passions, conditionné par la culture ambiante, habité par des préjugés et une volonté de puissance.

La finalité n'est plus la *théosis* ou acquisition humaine des qualités divines par la coopération de la grâce de Dieu et de la libre volonté humaine mais l'homme bionique, le cyborg, fusion du biologique et de la technologie, l'homme machine bardé de puces

et de microprocesseurs, augmenté par l'IA. Les technosciences visent l'auto-déification de l'homme qui l'enferme dans les conditions biologiques et temporelles de ce monde.

Ce ne serait plus un humain mais un représentant numérique de la post-humanité affirme le père Jean Boboc dans son ouvrage sur le transhumanisme p 140

La finalité n'est plus la transfiguration du cosmos par l'ouverture du cœur humain aux énergies divines mentionné par l'apôtre Paul lorsqu'il dit que « *le cosmos tout entier est dans les douleurs de l'enfantement, attendant la révélation des Fils de Dieu* » Rom 8/19-22. Les technosciences conduisent vers l'effacement des frontières entre l'homme et la machine, plus vers la réduction de l'homme à la machine, au robot.

La finalité n'est plus le royaume des cieux, communion des êtres dans l'amour, mais une société normalisée, codifiée pour le bien-être et la sécurité de tous selon le slogan chinois. L'IA incarne une techno idéologie, celle de la société parfaite gérée par l'IA. En Chine, une ville d'un million d'habitants est déjà sous le contrôle de City Brain via le système informatique Alibaba. Dans 10 ans, 15 villes seront connectées et contrôlées.

Le projet de la divino-humanité initié par l'incarnation du Verbe de Dieu est délaissé au profit de la bestialo-humanité

11 IA promesse ou menace pour l'avenir de l'humanité ? notamment avec l'arrivée des ordinateurs quantiques

Au lieu de purifier son cœur, l'être humain tend à se projeter dans le futur, imprégné qu'il est des tendances passionnelles, désirant immortaliser via l'IA, le vieil homme.

Les deux perspectives qui s'offrent à nous sont, selon le philosophe Nicolas Berdiaev, la divino-humanité ou la bestialo-humanité. Le récit de la tour de Babel apparaît ici comme prophétique. Les humains unifiés dans un même langage artificiel veulent immortaliser ce qu'ils sont et prendre la place de Dieu. Dieu leur répond dans cette parole du livre de la Genèse : « *Voici l'Homme est devenu comme l'un de nous pour la connaissance du Bien et du Mal. Empêchons le maintenant d'avancer la main, de se saisir de l'arbre de Vie et de rester indéfiniment dans les temps* » Gen 3/22, de s'immortaliser selon ce monde.

12 Devenir, par la grâce, participant de la vie divine ou vouloir être comme Dieu

Le Serpent au paradis a proposé à Adam de devenir comme Dieu (Gen 3/5), insinuant que Dieu n'avait pas l'intention de rendre sa divinité participable, ce qui signifie que Dieu n'est pas amour et qu'Il se réserverait la connaissance pour dominer l'homme. Vision du Serpent et non de Dieu. Vision adoptée par l'être humain qui veut décider par lui-

même et ce qui est bien et ce qui est mal, tel Elon Musk qui demande que l'on suspende les recherches sur l'IA à cause de la dangerosité de son utilisation et 15 jours plus tard fonde une start-up consacrée aux recherches sur l'IA, justifiant que d'autres pourraient en faire une mauvaise utilisation.

Il est intéressant de noter qu'en hébreu la formule « comme Dieu » soit « que Elohim » signifie mettre la main sur Dieu et a pour valeur numérique 666, le nombre de la bête dont il est dit dans le livre de l'apocalypse au chapitre 13, versets 11 à 18 : *« qu'elle exerçait toute autorité, qu'elle opérait de grands prodiges, même jusqu'à faire descendre du feu du ciel sur la terre et elle séduisait les habitants de la terre, ... elle fit que tous ceux qui n'adorèrent pas l'image de la bête furent tués. Et elle fit que tous, petits et grands, riches et pauvres libres et esclaves, reçussent une marque sur leur main droite ou sur leur front et que personne ne put acheter ni vendre, sans avoir la marque, le nom de la bête ou le nombre de son nom. C'est ici la sagesse. Que celui qui a de l'intelligence calcule le nombre de la bête. Car c'est un nombre d'homme et son nombre est 666. »*

Le vieil homme ou l'homme né de nouveau

Il est intéressant de préciser qu'en hébreu la lettre qui désigne l'être humain est le WAV de valeur 6. Ce Wav est soit la conjonction de coordination « et » soit signifie la répétition. Ce nombre d'Homme met en évidence que l'être humain en alliance avec Dieu peut aller vers son accomplissement soit il s'enferme dans la répétition de l'ancien, du vieil homme, ce qui vient souligner les deux perspectives citées précédemment : la divino-humanité ou la bestialo-humanité.

- Intelligence artificielle, superficielle ou intelligence spirituelle, intelligence dans l'amour ?
- Arbre de vie ou arbre de la connaissance ? Enjeu : l'accomplissement spirituel de l'homme en Dieu

Je pense qu'avec l'avènement de l'IA et le bouleversement anthropologique qu'elle suscite, il est urgent que l'être humain se réveille et prenne conscience de l'immense responsabilité à laquelle il doit répondre pour l'avenir de l'humanité et pour son avenir spirituel. L'enjeu fondamental est celui de l'humanisation et de la spiritualisation de l'être humain en lieu et place de sa robotisation.

Nous ne devons pas nous considérer nous-mêmes comme les esclaves obligés d'un progrès technologique inéluctable, si ce progrès n'est pas mis au service des finalités humaines, si ce progrès nous détourne de la voie de la déification, il est certes un progrès technique mais surtout une régression humaine et spirituelle.